

Durant la première partie de l'entre-deux-guerres, les États-Unis sont devenus les principaux prêteurs; en 1926, le Canada leur devait plus qu'au Royaume-Uni, dont les placements n'avaient pas augmenté depuis 1914. Les capitaux américains au Canada ont continué de croître pendant quelques années, mais l'augmentation a cessé durant les années 1930 lorsque le total a été réduit par le rachat de valeurs et d'autres rapatriements de capitaux. Ils ont augmenté de nouveau durant les années 1940 et, à la fin de la seconde guerre mondiale, ils se chiffraient par 4,990 millions, contre 1,750 millions de capitaux britanniques. Ces derniers avaient diminué à la suite des rapatriements intervenus durant la guerre et dont le produit avait servi à financer les achats britanniques au Canada. De la fin de la guerre à 1948, les capitaux britanniques au Canada ont encore diminué, mais ils ont augmenté depuis.

Les investissements des États-Unis se sont accrus chaque année depuis la seconde guerre mondiale, particulièrement depuis 1947 alors qu'a débuté la période d'activité intense que connaît l'industrie pétrolière à la suite de nouvelles découvertes de réserves. Plus de la moitié de l'augmentation des investissements des États-Unis au Canada a eu lieu depuis 1950. Ces investissements, qui atteignaient 12,900 millions en 1957, ont continué de former plus des trois quarts de tous les capitaux étrangers au Canada et ont aussi participé pour autant à l'augmentation depuis 1950. L'accroissement a surtout porté sur les investissements directs dans les sociétés d'obédience américaine, sociétés qui occupent une place saillante dans plusieurs branches de l'industrie canadienne. En 1957, il atteignait deux fois et demie le chiffre de 1950. Au cours de la même période, les investissements américains en valeurs de portefeuille canadien ont augmenté d'environ la moitié. Une part considérable de cette augmentation s'est produite en 1956 et 1957 alors qu'il s'est vendu aux États-Unis beaucoup de nouvelles émissions.

Les capitaux britanniques au Canada totalisaient 2,915 millions à la fin de 1957 pour dépasser ainsi le niveau atteint à la fin de la première guerre mondiale ainsi que dans les premières années 1930, c'est-à-dire avant le gros des rapatriements du temps de guerre. L'augmentation depuis leur creux de 1948 jusqu'en 1957 a dépassé 1,300 millions; l'augmentation s'est particulièrement concentrée sur les investissements directs qui ont presque triplé depuis et qui figurent maintenant pour une part plus considérable du total qu'avant la guerre. En chiffres absolus, la hausse totale des investissements britanniques dépasse celle des investissements de tous les autres pays d'outre-mer durant la même période, bien que le taux d'augmentation ait été moins élevé.

Les capitaux des pays autres que les États-Unis et le Royaume-Uni avaient atteint un chiffre record de 1,285 millions à la fin de 1957, soit bien au delà du triple du chiffre de 1950 et un taux d'accroissement bien plus rapide que celui des capitaux américains ou britanniques. L'avoir en valeurs mobilières de même que les investissements directs ont beaucoup augmenté. Représentant 7 p. 100 du total, ce groupe de pays, surtout de l'Europe occidentale, a fourni une plus grande proportion du total qu'en tout autre temps. Environ 90 p. 100 des investissements directs (325 millions en 1955) provenaient aussi de l'Europe occidentale; plus du tiers venait de la Belgique. Les investissements français et suisses formaient les principales autres tranches. Depuis, les investissements directs de l'Allemagne ont augmenté sensiblement.

Le financement des investissements canadiens a beaucoup moins compté sur les capitaux étrangers après la guerre qu'au cours des périodes antérieures d'expansion exceptionnelle, malgré la hausse considérable des capitaux étrangers. Ainsi, de 1950 à 1955, l'utilisation nette de ressources extérieures représentait environ le cinquième de la formation nette de capital au Canada, et le financement étranger direct, environ le tiers. Cependant, en 1956 et 1957 ces proportions avaient augmenté au tiers et aux deux cinquièmes, mais elles étaient encore inférieures aux proportions de la courte période 1929-1930, qui a marqué le sommet de l'entre-deux-guerres. Durant cette période, plus de la moitié de la formation nette de capital a été financée par l'étranger. Au cours de la période de grands investissements intervenue avant la première guerre mondiale, une plus grande proportion encore